

Avant-propos. L'événement : des regards pluriels

Elio Ballardini, Roberta Pederzoli, Sandrine Reboul-Touré, Geneviève
Tréguer-Felten

► **To cite this version:**

Elio Ballardini, Roberta Pederzoli, Sandrine Reboul-Touré, Geneviève Tréguer-Felten. Avant-propos. L'événement : des regards pluriels. Les facettes de l'événement : des formes aux signes, 2013. hal-01599501

HAL Id: hal-01599501

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01599501>

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos. L'événement : des regards pluriels

Elio Ballardini, Roberta Pederzoli, Università di Bologna

Sandrine Reboul-Touré, Geneviève Tréguer-Felten, Université de Paris 3

Citation: Ballardini, Elio, Roberta Pederzoli, Sandrine Reboul-Touré, Geneviève Tréguer-Felten (2013), "Avant-propos. L'événement : des regards pluriels", E. Ballardini, R. Pederzoli, S. Reboul-Touré, G. Tréguer-Felten (éds.), *Les facettes de l'événement : des formes aux signes*, *mediAzioni* 15, <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>, ISSN 1974-4382.

Pas un jour sans événement. En effet, avant d'être un fait exceptionnel, l'événement peut concerner tout ce qui se produit ou s'insère dans la durée¹. Qu'il soit individuel ou collectif, l'événement peut se décliner dans différents espaces, dans différents lieux. Ainsi potentiellement présent dans toutes les strates de notre environnement, il peut devenir l'objet d'étude de nombreuses disciplines dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Les contributions qui constituent ce volume de *mediAzioni* montrent combien la réflexion autour de l'événement est variée. Les auteurs s'inscrivent dans des champs disciplinaires divers : sciences du langage, sciences de la communication, littérature, sémiotique. Les analyses qu'ils proposent puisent dans des corpus divers et portent sur des événements, privés ou publics, intervenus en France, en Europe, ou dans des pays plus lointains – Venezuela, Brésil, Tunisie, Japon, Union soviétique... – ou même au niveau planétaire, comme dans le cas de possibles pandémies ou encore du classement de Shanghai. Si ces travaux mettent en lumière le rôle des langues ou des

¹ *Trésor de la langue française informatisé*.

discours, et, plus globalement, celui de la communication dans la création, l'amplification de l'événement, et la construction même de son sens, ils montrent aussi comment celui-ci s'inscrit différemment suivant l'identité et la culture de ceux qui l'observent dans leur histoire tant individuelle que collective.

On ne peut cependant parler plus avant de l'*événement* sans en distinguer au préalable les formes. Selon Louis Quéré, l'événement n'est pas seulement, nous dit-il en s'appuyant sur les écrits des pragmatistes américains G. H. Mead et J. Dewey, « ce qui vient de l'extérieur, ce qui surgit, ce qui a lieu, ce qui se produit, l'exceptionnel qui se détache de la durée ». De cette inscription dans le cours des choses, dans le présent, il devient, lorsque la réflexion s'en empare, « une simple succession d'instantanés ou d'événements-objets » si bien qu'on est amené à considérer le « changement existentiel » comme « un devenir, mais pas un événement proprement dit : pour qu'il devienne tel, il faut qu'il fasse saillie pour un observateur, dans un environnement, qu'il devienne un objet d'attention et d'observation sous un aspect particulier, celui de son occurrence "happening" et de sa relation à d'autres occurrences ». Autrement dit, c'est au travers des analyses qui en sont faites, de leur mise en récit, que les changements qui interviennent dans notre environnement sont appréhendés comme des événements objets : « objets de conscience, de pensée, de discours, d'enquête, de jugement ». Les changements eux-mêmes sont pris en charge par l'expérience directe, mais c'est sur les événements objets que nous focalisons notre attention, tentant de les comprendre, de les analyser, de les catégoriser. En fait, « nous sommes constamment en train de convertir des événements existentiels en événements-objets, essentiellement à toutes fins pratiques, c'est-à-dire de façon à pouvoir intervenir dans le cours des événements, tempérer leur frappe, les domestiquer un peu ».

Le volume est organisé en cinq parties qui mettent en valeur un aspect saillant des contributions mais l'événement est pluriel et de nombreuses transversalités émergent.

1. Des formes linguistiques

Parmi les approches possibles de l'événement, nous pouvons retenir, dans le cadre des sciences du langage, l'analyse du discours qui va prendre en considération des marques linguistiques afin de mettre en place une sémantique de l'événement. Georgeta Cislaru analyse les pratiques langagières de « l'événementialisation » au travers des marqueurs événementiels (verbes, noms) mais aussi de prépositions tel le couple « avant / après » et l'analogie renvoyant à des précédents qui sont censés conférer le statut d'événement. Cette réflexion est illustrée par une étude contrastive de discours médiatiques français et roumains sur l'événement H1N1 s'intéressant plus particulièrement aux localisateurs, à l'analogie et au seuil qualitatif qui instaure le fait en tant qu'événement.

Un autre aspect linguistique concerne la nomination. Quand un fait devient événement, il faut lui donner un nom pour une meilleure circulation dans la communication mais lequel ? En effet, le nom choisi pour l'événement sera source de subjectivité et l'orientation idéologique d'une nomination guette celui qui nomme. Églantine Samouth s'intéresse à l'acte de nommer, aux positionnements qu'implique toute nomination, par rapport à l'événement auquel il est fait référence et aux autres manières possibles de le nommer, mais aussi vis-à-vis des autres locuteurs qui le nomment. Le corpus exploré – la nomination de ce que d'aucuns ont appelé un coup d'état, d'autres une démission volontaire de Hugo Chavez au Venezuela en 2002 – révèle l'instabilité référentielle de l'événement pour ceux qui sont au cœur de la tourmente. La prudence d'une presse – qui n'assume le plus souvent que les désignations n'impliquant pas de position forte sur l'événement et réserve aux énonciateurs seconds celles qui condamnent les faits – montre aussi combien nommer revient à prendre position sur un événement.

L'événement se construit dans les discours. Ammar Azouzi met en lumière le rôle joué par les médias et les TIC (Internet et réseaux sociaux) dans la construction de l'événement qu'a été la révolution tunisienne (17 décembre

2010, 14 janvier 2011). Il montre comment instants et moments discursifs lui ont permis de prendre corps en s'appuyant sur un corpus d'articles de journaux francophones, de blogs et de commentaires sur les réseaux sociaux. Il s'interroge aussi sur les dénominations de ladite « Révolution » et des protagonistes en lice, dans la circulation des discours.

La contribution d'Inna Khmelevskaya relate le développement du nom de mémoire « Easter Rising » et de ses variantes dans les ouvrages historiques anglophones. L'événement – la tentative d'insurrection des groupes nationalistes irlandais – a eu lieu au moment de Pâques, en 1916. L'auteure montre comment le nom gaélique le désignant n'a pas été retenu par l'histoire et, après avoir évoqué les variantes qui ont eu cours au fil des âges et des auteurs, conclut sur les raisons – associations linguistiques et culturelles des composants du praxonyme, mais aussi récurrences dans la littérature – qui ont finalement fait de *Easter Rising* un nom de mémoire.

Des approches contrastives des discours permettent de souligner le lien étroit entre langues et cultures. Dhouha Dahech s'appuie sur une analyse contrastive de « désignants d'événements » en français et en arabe pour montrer que le procédé morpho-syntaxique qu'est la nominalisation subit l'influence de l'arrière-plan culturel (culture, histoire, politique, religion). Il importe donc, selon l'auteure, de distinguer l'événement lui-même et « les charges sémantiques et idéologiques des “mots” utilisés pour le désigner dans deux langues différentes », dans le cadre d'une analyse contrastive comme dans celui de la traduction. Sur la base d'une étude contrastive de discours électoraux de campagnes présidentielles au Brésil et en France, Michele Pordeus Ribeiro met en lumière les liens qui relient discours, culture et événement. Partant des usages différents dans les discours de « gauche » et « droite », mots qu'une approche lexicographique dans les deux langues tendrait à rapprocher, l'auteure montre comment les représentations culturelles attachées aux vocables interviennent dans la détermination du sens de l'événement dans chacune des cultures concernées.

2. Une construction dans et par les médias

Un autre point de vue est représenté dans une deuxième partie, celui des sciences de l'information et de la communication. C'est dans cette perspective qu'Annick Batard analyse l'événement du lancement de l'iPad d'Apple et les discours qui l'accompagnent dans la presse écrite généraliste française. À partir d'un corpus d'articles datant de 2010, en regard avec des articles antérieurs, l'auteur examine « les circulations des mots et des formulations » en ce qu'ils participent de « la mémoire collective ». S'inscrivant dans une gestion globale des stratégies de communication de l'entreprise Apple, le discours journalistique, médiatique et culturel, voir ludique, du lancement de l'iPad en France vise à préparer les marchés et les esprits à un événement qui est considéré également comme une opportunité pour multiplier la diffusion des livres et de la presse numériques.

Christine Barats examine la genèse de la médiatisation du célèbre Classement de Shanghai, présenté par la presse comme un événement annuel (au sens étymologique de « ce qui advient »), et en même temps comme référence archétypale à la notion de palmarès dans le champ académique. Pour ce faire l'auteure adopte un double corpus (tiré de la presse généraliste et d'une agence de presse spécialisée dans l'éducation) ainsi qu'une double perspective : communicationnelle – à travers l'étude des pics de médiatisation et de leurs caractéristiques – et discursive, au moyen de l'étude des modalités de circulation de l'expression « classement de Shanghai ». Selon cette étude, l'imposition rapide de la formule « classement de Shanghai » et sa circulation témoignent de l'importance grandissante, depuis le début des années 2000, dans l'enseignement supérieur, de l'injonction de comparaison et de mesure.

La presse peut aussi s'intéresser à un événement qui aurait pu avoir lieu. Lucile Davier aborde la notion d'événement en focalisant son analyse sur les références à un événement – l'attentat aérien déjoué d'août 2006 – qui n'a en fait pas eu lieu, dans les presses britannique et américaine ainsi que dans la presse francophone (France, Suisse romande). Après avoir étudié les sources

diverses auxquelles les médias donnent la parole, l'analyse porte sur les stratégies journalistiques et les diverses marques énonciatives auxquelles les journalistes ont recours pour dépasser l'aspect hypothétique de l'événement.

Les médias ont des formes variées ; cette deuxième partie s'intéresse aussi à la presse people et s'interroge sur les « news post-média ». Peut-on parler d'événement dans la presse people ? C'est à travers l'analyse de deux études de cas – l'accouchement de Rachida Dati et les rumeurs d'infidélité du couple Sarkozy / Bruni en 2010, qu'Eva-Marie Goepfert questionne le potentiel événementiel de la presse-people et se demande si l'on peut parler d'« événement-people », en dépit des espaces de déploiement des récits de cette presse, c'est-à-dire le monde de l'opinion et le monde domestique. Au terme de son analyse, l'auteure nous donne une réponse négative : les récits de la presse people restent fatalement dans la phase du commérage et ne participent à l'événementialisation que s'ils sont transformés en « scandales ». Mais le scandale jaillit de la dénonciation depuis le monde civique, et même si l'événement se base sur des faits racontés par la presse people, il nécessite un réinvestissement par la presse dite « sérieuse » pour acquérir un sens véritablement événementiel.

Michael Palmer s'interroge dans « les *news post-media* » sur les mots pour dire « l'information-*news* » à l'ère de l'après-médias, de « l'en-ligne », des multinationales multimédias. Examinant un matériau produit par trois grandes agences, transnationales et multimédia – Thomson-Reuters, Associated Press, Agence France-Presse – trois types de corpus sont retenus : le volume et les langues de production de la « copie », les manuels rédactionnels et « style guides », les « incises dans l'actualité », mais aussi les photos ou captures d'images de 1999 à 2010 concernant en particulier Haïti, la bande de Gaza, le Kosovo et l'offensive de l'OTAN contre la Serbie. À cet égard, l'auteur pose également le problème de l'origine et de la propriété des nouvelles à l'heure du fractionnement et foisonnement numérique de l'information-*news*. Ces

réflexions nous invitent à nous interroger sur ce que peut être un événement médiatique.

3. Événements, petites phrases et formules

Certains événements médiatiques sont directement issus du support linguistique : un mot ou une phrase va faire la une. On parle alors de « petites phrases ». Elles constituent un phénomène qui souligne des « transformations contemporaines de la communication politique et du travail journalistique² ». L'analyse que proposent Élodie Baklouti et Richard Arnaud porte sur la médiatisation en première page de *L'Équipe* – unique quotidien national du sport français – d'une insulte : « Va te faire enculer sale fils de pute ». Elle montre comment la transposition dans le domaine public d'une insulte sortie de son cadre de communication privé (le vestiaire dans lequel Nicolas Anelka, joueur de football très médiatisé, l'aurait lancée à Raymond Domenech, le sélectionneur de l'équipe de France), appuyée par le recours à du discours rapporté direct en guise de titre principal, a créé l'événement avec les mots mêmes qui constituent l'insulte, transgressant au passage aussi bien les codes de l'écriture journalistique que les règles sociales.

Frédéric Torterat s'intéresse aux divers « écarts discursifs » (erreurs, grossièretés, déclarations malvenues...) qui ponctuent la vie politique et alimentent les médias mais aussi les divers réseaux numériques ; ces écarts, du fait de leur passage de « manifestations discursives » singulières à « objets politico-discursifs » occupant une place de plus en plus grande dans la presse quotidienne, se situent au croisement du fait divers et du fait de société. Leur parcours du buzz, ce « donné à voir » ou « à entendre » à l'événement objet (cf. Quéré ici-même) inscrit dans une suite temporelle forcément reconstruite,

² Krieg-Planque, A., C. Ollivier-Yaniv (2011) « Poser les “petites phrases” comme objet d'étude », *Communication et langages* 168 : 17-22.

support de représentations individuelles et collectives, entrant dans la mémoire collective mais n'appartenant plus ni à son auteur, ni aux circonstances de son apparition, illustre la nature « co-constructive » du phénomène d'événementialisation.

Certaines « petites phrases » peuvent parfois s'inscrire dans la mémoire collective. Françoise Favart étudie ces « petites phrases » prononcées par des personnes en vue au cours de ces dernières années et relayées pour leur caractère imprévisible ou inattendu par les médias ; certaines sont encore très présentes dans la mémoire collective. L'analyse montre que la rupture, indissociable de la notion d'événement discursif, est intimement liée aux attentes que suscite l'éthos « prédiscursif » des personnalités concernées.

Parfois, il peut y avoir médiatisation avant l'événement. En effet, dans un corpus de discours politiques mais également de grandes figures du monde économique, Silvia Modena analyse le « passage à l'euro », en tant que formule ayant précédé les événements qu'ont été l'Euro avec la participation de onze Etats européens (1998), « son lancement sur les marchés financiers (1999) et sa mise en circulation pour la population et les entreprises (2002) ». Si l'euro n'a ainsi, pendant un temps, existé que dans les discours des acteurs politiques ou économiques, les plaidoiries que ceux-ci recelaient pour ou contre cette monnaie « ont préfiguré et configuré le "passage à l'euro" ». Et le « moment discursif » qu'a constitué le lancement de l'euro nourrit encore aujourd'hui le débat autour de la monnaie unique.

4. L'événement au travers de différents genres

Au-delà de la presse, l'événement peut devenir objet d'étude dans différents genres littéraires.

Les auteurs soulignent alors le lien entre l'événement et la mémoire. En partant du concept phénoménologique de la mémoire, Justine Feyereisen s'intéresse à

l'écriture de l'événement dans *Ritournelle de la faim*, de J.-M.G. Le Clézio, au moyen d'une analyse narratologique, suivie par une étude de la mise en intrigue des événements contés (au sens « événemential », d'après C. Romano), et par une analyse stylistique. En effet, grâce à un travail important sur l'énonciation, Le Clézio transpose dans l'écriture un regard, contemplatif et actif, qui propose une médiation entre le verbe et les sens, le langage et le monde. La narration lui permet donc de réélaborer, à partir de ce que lui dicte sa mémoire, l'événement qui l'a bouleversé, de le saisir, de se l'approprier et, par là, d'exister.

Pour Carole Jarrin-Calistri, l'homélie est un événement en lien avec la mémoire, la culture, l'histoire et la société, par et dans le langage. Événement institutionnalisé, car codifié par l'usage ainsi que par des « textes de cadrage », rituel dont les objectifs sont invariablement établis (exhorter et édifier les fidèles), l'homélie est aussi un événement ordinaire qu'un prêtre ou un diacre présente et traduit à ses contemporains dans une langue et un langage partagés et accessibles. Aussi, l'objet homilétique devient-il un lieu textuel de tension entre le codé et le libre, le prévu-prescrit et l'imprévisible, un fait langagier ordinaire dans un cadre langagier extra-ordinaire. Pour analyser le fonctionnement de ce genre représentatif et symbolique du point de vue de son producteur, l'auteure convoque les apports de la clinique de l'activité en exposant l'une de ses méthodologies, l'auto-confrontation croisée.

Francesco Pigozzo porte son regard sur la logique événementielle qui parcourt les *Mémoires* du duc de Saint-Simon, consacrées au règne finissant de Louis XIV et à la Régence qui le suit. L'auteur montre comment l'« histoire particulière », les petits faits divers rapportés par Saint-Simon peuvent être interprétés comme une sorte d'archétype moderne de l'événement, dont ils problématisent la notion. À travers l'analyse des données linguistiques, thématiques et narratologiques récurrentes, c'est l'expérience de « ce qui arrive » qui affleure, révélant les émotions, la position gnoséologique et la tension éthique de Saint-Simon, ouvrant ainsi une perspective de long-terme

sur le rapport entre la dimension événementielle et la désacralisation de l'histoire, entre l'idée d'événement et celle de progrès.

À partir d'un corpus de plus de 160 occurrences textuelles littéraires de réminiscences, de Rousseau à Chamoiseau, Geneviève Henrot Sòstero s'interroge sur les modalités et notamment sur les constantes linguistiques à travers lesquelles la réminiscence se présente comme un événement. Plus précisément, après avoir défini la réminiscence, souvent signalée par des indices de saillance dans le texte, elle s'attache à décrire les procédés syntaxiques et modaux par lesquels l'agentivité du souvenir se situe plus dans les choses et leur perception que dans le sujet lui-même, et, enfin, elle analyse les retombées narrative de la réminiscence dans les romans en question. L'auteure consacre plusieurs exemples à *La recherche du temps perdu* de Proust, qui a été capable d'exploiter le potentiel événementiel de la réminiscence à deux niveaux de structuration de son récit : non seulement au niveau microtextuel de l'épisode singulier, mais aussi, comme personne avant lui, au niveau macrotextuel du cycle romanesque.

Nous disions au début de cet avant-propos que les sources de l'événement nous entourent, dans la sphère privée et dans la sphère publique. L'articulation de l'une à l'autre peut se manifester au travers de genres qui vont intégrer des événements issus de la société comme avec le théâtre ou bien les récits de vie. La contribution de Marie-Isabelle Boula de Mareuil propose une analyse de la pièce théâtrale *Gênes 2001*, dans laquelle Fausto Paravidino revient sur les événements du célèbre sommet du G8 et notamment sur la mort tragique de Carlo Giuliani, afin de réfléchir sur les possibilités du témoignage contemporain. Plus précisément, en mélangeant des modalités textuelles différentes comme la chronique, l'enquête, le documentaire et la parodie, Paravidino essaie d'analyser les modalités langagières de la communauté amenée à parler de l'événement, et de traduire sur la scène l'impossibilité d'un accord entre un discours qui cache l'événement et un discours qui dévoile le tragique. Le discours théâtral revient alors à l'origine de l'événement pour interroger le

langage : « de quelle liberté notre société dispose-t-elle pour réfléchir et parler sa propre communauté ? ».

L'événement historique est vu par Sandra Nossik au travers des récits auto-biographiques d'individus migrants russophones, dans les récits de vie desquels se dessinent « les contours d'un récit collectif » en construction de l'événement. L'auteure s'intéresse plus précisément aux rôles d'agents que ces migrants attribuent aux personnages politiques dans les événements qu'ils ont vécus, à leur propre rôle de patients dans les événements relatés, mais aussi au rôle d'acteur qu'ils assument dans le cadre de leur activité narratrice.

C'est aussi au travers de récits auto-biographiques de Français et Italiens adhérents du parti des Verts / *Verdi*, que Béatrice Fracchiolla met en évidence le point que les uns et les autres perçoivent comme l'événement – historique et personnel – déclencheur de leur adhésion. Le fait réel peut alors devenir un événement dans le cadre de la création littéraire.

5. Événements et plurisémiotique

La construction de l'événement peut se faire au travers des mots mais aussi s'articuler à d'autres signes comme les images. L'événement peut alors avoir des modes de représentations plurisémiotiques. Avec un corpus constitué du relevé photographique d'ajouts illicites exécutés sur des affiches publicitaires du métro parisien, Chantal Claudel entend étudier les modalités de représentation plurisémiotiques de l'événement énonciatif, et notamment les mécanismes linguistiques à travers lesquels les citoyens ont détourné la construction discursive et sémiotique première attachée au produit publicisé. L'auteure en conclut que la pratique langagière spontanée de l'ajout illicite représente une forme de prise de contrôle ou de reconquête de l'espace public par le citoyen ordinaire ou par des groupes de militants, qui s'emparent de l'affiche publicitaire pour des fins diverses. Il s'agit d'autant « d'événements discursifs

buissonniers », qui souvent croisent des événements d'actualité et qui mobilisent des procédés diversifiés du support publicitaire.

Glaucia Muniz Proença Lara se positionne dans la perspective de la sémiotique discursive, et plus précisément de la sémiotique tensive, pour étudier, dans le discours publicitaire, le phénomène de la transgression de genres caractérisé par l'emprunt à la forme d'un genre attesté, sans qu'il y ait pour autant atteinte à la fonction pragmatique originaire de la publicité, qui consiste à promouvoir et vendre un produit. C'est à travers un mécanisme de subversion des normes du discours publicitaire conventionnel que la publicité transgressée par l'actualisation d'un autre genre devient un « objet » qui produit un effet de surprise sur le consommateur. L'auteure pose que ce type de publicité ne se limite pas à accomplir sa « routine générique », préférant plutôt investir l'événement. Sur la base de ce dispositif interprétatif, plusieurs annonces publicitaires brésiliennes et françaises sont examinées.

Évelyne Deprêtre propose une analyse sémiotique du célèbre roman graphique de Marjane Satrapi, *Persepolis*, et notamment des modalités à travers lesquelles l'auteure met en récit l'événement fondateur constitué par la révolution islamique iranienne de 1979. Plus précisément, Deprêtre étudie d'une part les moyens iconiques et figuratifs et d'autre part les ressources lexicales employées par Satrapi pour raconter cette révolution. Le sens et la portée de l'événement jaillissent en effet de chaque système sémiotique de façon autonome et différente. Mais l'événement est en même temps construit au moyen de l'interaction entre ces deux sémiotiques.

Pour Bernard Lamizet, la représentation et l'interprétation de l'événement traduisent deux types de relations : celle du sujet au temps et celle de la société au temps. C'est en articulant le temps (singulier ou social) à l'espace (spéculaire ou politique) que l'événement acquiert sa dimension sémiotique. Ainsi la sémiotique de « ce qui survient » met en œuvre un système d'expression et d'intelligibilité fondé sur trois logiques qui constituent ce que l'auteur appelle une « culture sémiotique de l'événement » : le système indo-

européen de l'expression verbale de la temporalité, le système linguistique de l'expression de la spatialité et le système d'expression spatio-temporelle de l'identité. L'analyse de plusieurs événements médiatisés par la presse française éclaire comment fonctionne la médiation politique, culturelle et symbolique de l'articulation de l'identité singulière et collective d'un sujet qui se confronte à l'événement et à la société. Structuré par les médias en trois instances – le réel, le symbolique et l'imaginaire – l'événement devient un signe porteur des sens que lui donne la sémiotique politique.

Ces différentes contributions nous permettent de mettre en évidence une palette de points de vue, les « facettes de l'événement » qui s'intéressent, entre autres, aux formes, aux signes, aux sens. Ces facettes font aussi écho à deux ouvrages dont un sous presse aux Presses Sorbonne nouvelle, sous la direction de Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré, Licia Reggiani, *Dire l'événement : langage, mémoire, société*.

Nous présentons ici les fruits d'une collaboration éditoriale entre des enseignants-chercheurs italiens et français des groupes de recherche du DIT, *Dipartimento di Interpretazione e Traduzione*³, de l'Université de Bologne et du groupe de recherche du SYLED-CEDISCOR, *Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés*⁴, de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3.

³ DIT, *Dipartimento di Interpretazione e Traduzione*, <http://www.dit.unibo.it/it>

⁴ Cediscor, *Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés*, <http://syled.univ-paris3.fr/cediscor.html>